****

**Löfgren-Mårtenson, L. (2012). “I want to do it right!” A pilot study of Swedish sex education and young people with intellectual disabilities.**

Fiche synthétique

Le document est un article issu d’une recherche suédoise qui avait pour objectif de mesurer la santé sexuelle de jeunes personnes ayant une déficience intellectuelle, ainsi que de développer,à partir des résultats de la recherche, un programme d’éducation à la sexualité utile aux formateurs ou aux professeurs dans des écoles spécialisées.

Méthode

Des entretiens non-directifs furent menés avec des adolescents et jeunes adultes ayant une déficience intellectuelle. Ce type d’entretien, selon les auteurs, était plus adapté aux enquêtés que d’autres types (par exemple des entretiens semi-directifs).Les entretiens duraient entre 15 et 40 minutes au sein d’une pièce privée à l’intérieur de l’école de la personne.Les entretiens étaient confidentiels.

Les personnes étaient sollicitées par l’intermédiaire de leur école spécialisée, une invitation facile à lire était adressée aux élèves. Seize élèves ont donné leur accord (7 hommes et 9 femmes), âgés entre seize et vingt-et-un ans.

Un des objectifs de la recherche était de pouvoir, à la suite des résultats, tester un programme d’éducation appelé *ASRE*, *Adapted Sex and Relationship Education* [ASS, Anpassad Sexoch Samlevnadskunskap], antérieur à la recherche.

Résultats

Certains enquêtés ne parviennent pas à expliciter ce qu’est un programme d’éducation sexuelle, à se rappeler s’ils en ont déjà bénéficié (certains s’en rappellent lorsqu’on leur demande s’ils ont participé à des activités où les hommes et femmes étaient séparées). Lorsqu’ils s’en rappellent, des manques d’information sont soulignés sans toutefois que ces manques soient précisés.

Les connaissances intériorisées grâce aux programmes sont essentiellement biologiques, elles peuvent aussi concerner la protection vis-à-vis de maladies sexuellement transmissibles et la contraception. Les enquêtés souhaiteraient davantage de connaissances sociales, pour mieux comprendre par exemple comment se déroule une relation sexuelle. Selon les enquêtés, les connaissances diffusées sont essentiellement pour des personnes hétérosexuelles, peu de connaissances concernent l’homosexualité, la bisexualité ou les personnes transgenre. Un des souhaits de certaines personnes est la mise en place de groupes de discussion genrés (groupes pour femmes/groupes pour hommes) pour aborder la question de la sexualité. Ce souhait de discussions collectivesn’est toutefois pas partagé par l’ensemble des personnes pour des raisons de gêne vis-à-vis de questions qui portent sur l’intimité.

Au-delà des contenus diffusés par l’école ou les programmes d’éducation, les personnes soulignent que la télévision et le cinéma participent à leur connaissance de la sexualité. Un dessin animé utilisé pour l’éducation sexuelle de jeunes personnes ayant une déficience intellectuelleest mentionné par l’auteur : ‘‘Sex on the map’’. Le dessin animé peut être regardé à l’adresse suivante : <http://vimeo.com/49152390> (consulté le 25.06.13).

Certains enquêtés évoquent le fait qu’ils ne savent pas vers qui se tourner pour parler de sexualité (amis, famille, personnel de l’école). Un des souhaits est la présence d’une personne à l’école à cet effet, durant l’adolescence, et qu’elle vienne éventuellement de l’extérieur de l’école. Pour certains enquêtés, une personne du même sexe que soi faciliterait la discussion.

Ce document est issu d’un projet réalisé par le Centre Ressources et ses partenaires : le CeRHes (Centre Ressources Handicaps et Sexualités), CH(s)OSE (Collectif Handicap et Sexualité OSE), CCAH (Comité National Coordination Action Handicap). Il a été rédigé par Aurélien Berthou (doctorant en sociologie au CERLIS, Centre de recherches sur les liens sociaux).